

Le 09/12/2010

Depuis les hautes terres de ST BARTHELEMY, j'entame ce matin le circuit par la première gorge qui descend sous le chemin où ma voiture se trouve garée.

A mi-gorge, CORA prend une quête dans la pente très raide.

Je la suis à distance dans sa montée nerveuse vers le sommet de la pente, au milieu des baliveaux serrés, et j'aperçois au loin la bécasse qui décrit un cercle dans l'azur, à vive allure, et se sauve.

La matinée commence mal, mais je poursuis le circuit dans le sens contraire du parcours habituel.

Une fois passée la grande palombière, et traversé le bois de résineux, j'arrive près des coteaux de ST BARTHELEMY, lorsque j'entends retentir l'avertisseur de CORA.

Je remonte en courant vers le sommet de la côte derrière laquelle se trouve plaquée au sol, ma CORA à la robe mouchetée.

A peine débouché sur le plateau, la bécasse démarre instantanément sur ma droite, à une vingtaine de mètres, au ras des fougères.

Sans arrêter ma course, j'épaule le fusil et lâche mon coup du canon rayé qui fait rouler la bécasse au sol.

Je me félicite d'avoir équipé CORA de son collier sonore sans lequel cette bécasse aurait eu la vie sauve.

Satisfait par cette prise, je prends le chemin du retour.

Dans la remontée vers le chemin forestier des hautes terres, CORA marque soudain l'arrêt à deux pas sur ma gauche et m'octroie derechef une place de premier choix.

Cette fois, la bécasse démarre au clair, et je la sèche d'un seul coup de fusil de mon canon rayé.

La matinée si mal entamée, s'est terminée merveilleusement, et m'inspire ces deux vers (de terre) :

« Là où CORA passe, »

« La bécasse trépasse ! »



